

“*opinion*way

LES JEUNES DE 18 À 30 ANS ET L'ENGAGEMENT

Note de synthèse

make sense

_learn _create _transform

Septembre 2023

Vos contacts chez OpinionWay :

Eléonore Quarré

Directrice conseil

Pôle opinion

equarre@opinion-way.com

Jessie Marius

Directrice d'études

jmarius@opinion-way.com

Olga Rouaud

Chargée d'études

orouaud@opinion-way.com

NOTE METHODOLOGIQUE

L'étude « *Les jeunes de 18 à 30 ans et l'engagement* » pour **Make Sense** vise à mesurer l'engagement des jeunes âgés de 18 à 30 ans et à comprendre leur rapport à l'environnement dans le contexte actuel.

Cette étude a été réalisée auprès d'un échantillon de **1140 jeunes, représentatif de la population française des jeunes âgés de 18 à 30 ans**, constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle et de région de résidence. Au sein de cet échantillon, la sous-population des NEETs¹ a été surreprésentée afin de disposer d'une base de **310 NEETs âgés de 18 à 30 ans**.

Les interviews ont été réalisées par **questionnaire autoadministré** sur système CAWI (*Computer Assisted Web Interview*) **du 26 juillet au 3 août 2023**.

Toute publication totale ou partielle doit impérativement utiliser la mention complète suivante : « **Sondage OpinionWay pour Make Sense** » et aucune reprise de l'enquête ne pourra être dissociée de cet intitulé.

OpinionWay rappelle par ailleurs que les résultats de ce sondage doivent être lus en tenant compte des marges d'incertitude : **1,3 à 3,0 points** au plus pour un échantillon de 1100 répondants.

OpinionWay a réalisé cette enquête en appliquant les procédures et règles de la norme ISO 20252.

¹ Acronyme pour « *Neither in Employment nor in Education or Training* » désignant les jeunes qui ne sont ni en emploi, ni en études, ni en formation au moment où ils sont recensés

En 2022, 76% des 18-30 ans déclaraient que la crise climatique avait un impact sur leur moral². **Eco anxieux certes, les jeunes ont néanmoins le sentiment d'avoir un rôle actif à jouer dans la lutte environnementale** : avec en modèle des figures de proue comme Greta Thunberg, Camille Etienne ou Iris Duquesne, près de sept répondants sur dix se sentent légitimes pour agir pour protéger la planète (73%).

Pourtant, si les jeunes sont convaincus de la possibilité pour leur génération de participer aux actions en faveur de l'environnement (85%), la majorité d'entre eux estime que tous ne sont pas embarqués aujourd'hui (61%). **Dans les faits, est-il possible pour tous de participer à la lutte environnementale ?**

A. L'accessibilité de l'engagement environnemental : des freins sociaux perçus et vécus par les jeunes

- Certes, près de huit jeunes sur dix estiment que s'engager pour l'environnement est un objectif atteignable pour tous les jeunes, quel que soit leur profil (79%). Mais ils sont nombreux à reconnaître que cette démarche s'avère plus facile pour certains que pour d'autres. Car ils en sont conscients, **l'engagement environnemental se heurte à la question sociale**. La capacité à s'engager pour l'environnement ne dépend pas de la seule bonne volonté, mais est influencée par différents facteurs extérieurs, notamment sociaux :
 - ▶ **Le niveau de revenus** : Alors que 69% des jeunes considèrent que l'engagement pour l'environnement n'est pas qu'un problème de riches, autant ou presque sont convaincus qu'il est plus facile de s'engager pour l'environnement quand on vient d'une famille aisée, qui a de l'argent (58%). Dans le contexte inflationniste actuel, les jeunes en difficulté peuvent être amenés à privilégier les économies à l'écologie.
 - ▶ **Le lieu d'habitat** : S'engager pour l'environnement est jugé plus difficile quand on habite dans les quartiers périphériques des grandes villes (47%) ou des zones rurales (46%). Inversement, il apparaît plus facile quand on a grandi en centre-ville d'une grande agglomération (43%).
 - ▶ **L'origine des parents** : Pour quatre sondés sur dix, s'engager pour l'environnement est plus à la portée des jeunes qui ont des parents nés en France (43%).
 - Les jeunes habitant dans des Quartiers Prioritaires de la Ville (QPV) évoquent davantage ces difficultés liées aux revenus (66%), ou au fait d'habiter dans une banlieue (62%) ou une zone rurale (58%).
- **Ainsi, alors que les plus intégrés socialement se sentent très majoritairement légitimes à l'idée d'adopter un engagement environnemental** – 73% pour ceux en emploi, 76% parmi les étudiants, 77% pour ceux ayant *a minima* un bac +2, 79% pour ceux vivant dans les foyers les plus aisés, 82% pour ceux habitant un quartier résidentiel d'une grande agglomération – **c'est moins le cas de ceux qui se trouvent plus en marge du système**. 59% des NEETs seulement s'attribuent ce pouvoir d'action, 66% parmi les jeunes les moins diplômés, 65% pour ceux résidant en plein cœur d'une commune rurale.
- **Dès lors, l'engagement réel en faveur de l'environnement souffre de ces différences sociales**. Bien qu'une majorité de jeunes se dit engagée dans la lutte pour l'environnement (71%), des disparités

² Source : Etude OpinionWay pour MoiJeune – Vague 151 – Septembre 2022

apparaissent de manière évidente. **L'engagement faiblit sensiblement parmi les populations ne pouvant se prévaloir de facilités financières, géographiques ou culturelles :**

- Les jeunes qui ne sont ni en emploi, ni en études, ni en formation (NEETs) se déclarent moins engagés pour l'environnement (65%), notamment ceux qui le sont depuis un an ou plus (60%).
- De même, le niveau d'engagement est un peu moins fort lorsque les jeunes habitent dans une commune rurale (66%).
- Par ailleurs, si venir d'une famille avec des parents issus des catégories populaires ne vient pas grever l'engagement en faveur de l'environnement, **le fait d'avoir deux parents issus des catégories dites supérieures semble être un facteur encourageant** : 77% des jeunes concernés déclarent lutter pour l'environnement (contre 72% pour les jeunes issus d'un foyer CSP-). Et pour cause, les plus aisés – mais aussi les plus urbains ou encore les plus diplômés – sont sensiblement plus nombreux que la moyenne à discuter avec leur famille (ou encore leurs amis) des sujets environnementaux, une habitude qui sans nul doute cristallise les écarts entre les plus investis en la matière et les plus éloignés de ces questions.

B. En dépit de situations contrastées, une envie partagée de renforcer son engagement pour l'environnement

- Certes, la totalité des jeunes ne peut se prévaloir du même niveau d'engagement à ce jour. Toutefois, **ils sont nombreux à vouloir en faire davantage pour l'environnement... sans savoir comment s'y prendre (68%)**.
- Car ce sont d'abord aux petits gestes que les jeunes pensent quand ils s'imaginent renforcer leur engagement dans un avenir proche – en faisant davantage d'efforts au quotidien (58%) ou en sensibilisant leur entourage (42%). Toutefois, pour certains, **leur engagement ne s'arrêterait pas aux frontières de la sphère privée**.
- **L'idée d'agir à un niveau plus collectif fait son chemin** (40%), qu'il s'agisse de bénévolat (25%), d'organisation de collecte de fonds (11%) et de pétition (11%), ou encore de militer au sein d'un mouvement écologiste (10%) .
- L'action via le monde de l'entreprise interpelle aussi un jeune sur trois (35%). A cet effet, un répondant sur cinq serait prêt à exercer un emploi en lien direct avec la transition écologique (20%) ou sans lien avec la transition écologique mais en faisant évoluer l'entreprise de l'intérieur (19%).

C. Pour être la plus efficace possible, les jeunes estiment que la lutte pour la protection de l'environnement doit être citoyenne, inclusive ET collective

- Dans une étude réalisée pour Elle auprès des 15-24 ans, seuls 26% des répondants estimaient qu'on écoutait suffisamment les jeunes de leur génération³. De manière générale, les jeunes témoignent d'une forme de défiance profonde à l'égard des politiques, notamment dans leur traitement des enjeux

³ Source : Etude OpinionWay pour Elle – Le vécu des jeunes pendant la crise sanitaire – Mars 2021

environnementaux. Et pour cause, **moins d'un jeune sur deux estime que l'avis des jeunes en matière d'écologie est pris en compte par les pouvoirs publics (49%).**

- Ce sentiment – à l'origine notamment du mouvement lancé par Greta Thunberg, *Youth for climate* – renforce alors chez eux l'idée qu'une action citoyenne a plus d'impact que les mesures institutionnelles : **les trois quarts des jeunes ont la conviction que le changement viendra des citoyens et non des politiques (76%).**
- **Mais pour permettre un véritable changement écologique, une coordination de cette mobilisation apparaît essentielle.** 83% des Français âgés de 18-30 ans jugent qu'une action collective pour l'environnement aura plus d'impact qu'une action individuelle. Face à l'urgence climatique, la mobilisation doit concerner :
 - ▶ **Toutes les générations** : Selon 85% des répondants, il est nécessaire pour tous les jeunes de s'engager. Pour 88%, la lutte pour l'environnement serait plus efficace si toutes les générations agissaient ensemble.
 - ▶ **Tous les milieux sociaux** : 86% des 18-30 ans estiment que la lutte pour l'environnement serait plus efficace si des jeunes de tous les milieux sociaux s'engageaient. Une réflexion faisant particulièrement écho aux déficits observés au préalable en la matière.

D. Informer sur les actions collectives de proximité : un levier pour mobiliser davantage les plus jeunes de tous horizons

- **Les jeunes font part d'une réelle méconnaissance sur les façons de s'engager qui peut avoir un effet désincitatif. Connaître les enjeux environnementaux et les bons gestes à adopter n'est pas toujours chose aisée** : quatre jeunes sur dix ne se pas sentent insuffisamment informés pour s'engager dans cette lutte (39%). **Et même s'ils souhaitent s'engager, une très large majorité de répondants ignore vers qui ils peuvent se tourner.** Sept interviewés sur dix déclarent qu'il est difficile de savoir à qui s'adresser quand on souhaite s'engager pour l'environnement (76%).
 - Les plus jeunes, âgés de 18 à 21 ans, sont ceux qui ont le plus de mal à identifier auprès de qui ils peuvent s'adresser (81%).
 - Les jeunes qui habitent dans des QPV ont davantage cette impression que la perfection est nécessaire pour agir efficacement pour la planète (56%) ainsi que les jeunes peu diplômés (60%).
 - Les jeunes qui n'échangent pas sur les sujets environnementaux avec leur entourage rencontrent encore plus de difficultés : 59% se sentent insuffisamment informés pour s'engager.
- **Aussi, les mouvements militants très médiatisés ne constituent pas un idéal à rejoindre pour tous les 18-30 ans.** Pour 87% des jeunes, s'engager pour l'environnement ne signifie pas nécessairement rejoindre un mouvement militant radical comme Extinction Rébellion. D'ailleurs, seuls quatre jeunes sur dix déclarent se reconnaître dans ces mouvements (43%), et 10% d'entre eux seraient prêts à militer au sein d'un mouvement écologiste dans les trois à cinq prochaines années.

- Les jeunes qui ne discutent pas des questions environnementales avec leurs proches se sentent particulièrement en décalage avec les mouvements militants, seuls 22% déclarant se reconnaître dans ceux qui existent.
- **Finalement, les actions collectives et de proximité semblent davantage séduire les jeunes en matière d’engagement environnemental que les mouvements de très grande ampleur.** Les trois quarts d’entre eux considèrent d’ailleurs que les actions locales sont aussi efficaces que les actions nationales et internationales dans la lutte pour l’environnement (75%). Les actions collectives à taille humaine sont aussi saluées pour leur caractère social : près de trois interviewés sur quatre apprécient l’idée de pouvoir rencontrer des jeunes d’autres milieux au travers d’un engagement personnel (72%)

En conclusion, plusieurs grands enseignements se dégagent de cette étude :

- Dans un contexte perturbé par un enchaînement de crises, les jeunes de 18 à 30 ans témoignent d’une véritable volonté de s’engager sur les sujets environnementaux, portée par leur conviction d’avoir un rôle à jouer et une voix à faire entendre dans la lutte pour l’environnement.
- Convaincus de la nécessité pour tous les jeunes de leur génération de s’engager, les 18-30 ans perçoivent des freins sociaux, culturels à l’origine d’inégalités dans les possibilités d’engagement : le revenu, le lieu d’habitation ou encore le milieu socioprofessionnel des parents sont autant de causes de cette situation contrastée.
- La défiance de la jeunesse à l’égard des politiques, que l’on constate sur de nombreux sujets sociétaux, se traduit aussi sur les questions environnementales. Insuffisamment écoutés, mais persuadés de leur légitimité, les jeunes entrevoient une solution citoyenne à la crise environnementale, et non institutionnelle. La lutte environnementale, selon les 18-30 ans, implique une mobilisation collective de tous les milieux sociaux et toutes les générations, à travers des actions de proximité.
- L’information sur ces actions et sur les différentes façons de s’engager est un levier essentiel pour mobiliser les 18-30 ans, non seulement pour pallier les freins sociaux et rallier les jeunes plus éloignés de l’engagement mais également pour élargir les possibilités des jeunes déjà engagés.